

ces exhalées par certains bois, tels les pins, les sapins, sont des facteurs d'autant plus importants pour l'organisme dans sa lutte contre la tuberculose, que l'habitant des bois ou des villes avoisinantes a une vie plus naturelle dans son activité que celui des milieux urbains." Pline l'Ancien, qui n'avait pas les moyens de se renseigner dont disposait le Dr Gaulejac, en était arrivé à une conclusion identique. "L'air des forêts, écrivait-il, dont on fait la poix et où l'on cueille la résine, est meilleur aux phthisiques, aux convalescents, que n'est l'air d'Egypte, et leur profite plus que d'aller boire du lait frais dans les cabanes des montagnes." Il me semble bien, d'ailleurs, que les statistiques régionales publiées lors du congrès de la tuberculose, tenu ici même en 1910, montraient clairement que la peste blanche faisait surtout des victimes dans les campagnes déforestées. Après cela, ne réalise-t-on pas combien il est sage d'établir, ainsi qu'on l'a fait dans presque tous les pays où on lutte contre les progrès de la tuberculose, les sanatoria dans la forêt ou près d'elle? L'influence sanitaire qu'exerce la forêt en purifiant l'air ne se fait bien sentir, toutefois, que dans son voisinage immédiat, alors que celle qui aboutit à l'épuration des eaux alimentaires, se peut manifester à de grandes distances. Les eaux de pluie, dont la forêt provoque la chute, dont elle empêche le ruissellement et favorise l'infiltration, s'épurent et s'aseptisent, dans leur trajet sous terre.

Ainsi qu'il ressort des laborieuses recherches faites par plusieurs savants français, anglais et allemands, cela tient au fait que les sols forestiers, toujours plus ou moins acides, modérément humides, plus froids que les sols agricoles et moins riches qu'eux en substances organiques capables d'entretenir la vie des bactéries pathogènes, sont des milieux peu propices au développement de celles-ci.

Puisque les eaux sont si pures, qui ont circulé à travers un sol sur lequel s'est développée la végétation forestière, on comprend aisément que les grandes villes veuillent qu'aux sources de leurs eaux alimentaires la forêt préside en permanence.

Pour montrer jusqu'où va le rôle hygiénique de la forêt, on pourrait, à la vérité, faire l'histoire d'une région de France, désignée sous le nom de Landes, et où l'on a fait des plantations forestières très importantes. Au début du siècle dernier, les Landes avaient la réputation, non sans raison du reste, d'être la plus insalubre région de France. La durée de la vie en ce pays couvert de bruyères et de marais était en moyenne de trois ans plus courte qu'ailleurs; la fièvre paraissait y avoir élu domicile. Sous un ciel d'une très grande pureté, les paysans, montés sur des échasses au milieu de troupeaux de moutons maigrelets, vivaient très misérablement. Les travaux de canalisation et de reboisement qu'on exécuta de 1857 à 1892 débarrassèrent cette région des eaux qui y croupissaient pleines de miasmes, et mirent obstacle à la marche envahissante des sables. Ce fut comme le point de départ d'une prospérité jusque-là inconnue.

Le sol perd sa stérilité; le paysan prenant, si l'on peut dire, contact avec lui recouvre sa vigueur, comme le faisait l'Antée de la Fable chaque fois qu'il touchait